

sement romain : l'église actuelle a été construite dans le XI^e siècle avec des pierres arrachées à l'enceinte. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un pan de muraille et une tour demi-circulaire en petit appareil cubique dont les matériaux paraissent appartenir aux roches volcaniques de Mont-Verdun. On voit encore dans le mur les trous où s'ajustaient les poutres qui servaient à établir la plate forme d'où combattaient les défenseurs de l'enceinte, ce n'était donc pas un temple, ainsi que l'ont écrit de La Mure et Duplessis, mais un véritable camp de légions romaines. Les cités riches et populeuses furent souvent obligées d'entretenir soit des cohortes d'infanterie, soit une division de cavalerie équipées et exercées à la romaine, qui formaient des corps auxiliaires toujours prêts à combattre (1). On voit dans un domaine de M. Du Rosier, un sarcophage qui, je pense, était placé sur la voie antique de Feurs à Salt, et dont voici l'inscription : (2) CENSONIAE ZOSIMENIS CONIVG. KARISSIMAE IVLOPONTAS PONENDUM CVRAVIT ET SUB ASCIA DEDICAVIT. Les mots *zosimenis* et *ivlopontas* sont évidemment grecs ; le premier se termine par un sigma ou S grec qui me paraît extrêmement curieux à signaler ; quant à la terminaison IAR de la troisième ligne, c'est, je pense, le commencement du mot *charissimæ* dont la première lettre est incomplète.

Il n'y a pas à douter que plusieurs localités voisines de Feurs aient tiré leurs noms des personnages importants qui y possédaient des *villas* ; mais je refuse à Randans l'autel de Diane dont on fait dériver son nom,

(1) Amédée Thierry, part. 8, ch. 1.

(2) Planche XXIV.